

Geneviève Borne

**SI MES IMAGES
POUVAIENT PARLER**

Avant-propos

C'est en souhaitant combiner mon amour pour l'écriture avec mon intérêt pour la photographie que j'ai eu l'idée de faire « parler » mes photos, prises ici ou ailleurs. Pour ce projet, j'ai choisi les plus évocatrices. Celles qui, au-delà de leur esthétisme, semblaient réellement vouloir dire quelque chose.

Ainsi, cette voiture en fin de route, qu'exprimerait-elle si elle pouvait parler? La statue de la Liberté, prisonnière de son socle, à quoi pense-t-elle?

J'ai toujours aimé écrire. Au fil des ans, j'ai rédigé plusieurs textes de nature surtout journalistique, informative.

Cette fois, je m'aventure davantage en osant même m'approcher doucement de la poésie et de la fiction.

Ce qui, au départ, devait être tout simplement un exercice amusant est devenu plus impliquant. En voulant donner la parole à mes images, je me suis fait prendre au jeu et j'ai commencé à faire ce que je fais rarement : me dévoiler.

Au fond, c'est peut-être moi qui parle à travers ces photos ! Au fil des pages, des parcelles de ce que j'ai dans le cœur et dans la tête se révèlent.

Peut-être vous surprendrez-vous aussi à entretenir un dialogue avec mes images... Et à y coller vos propres réflexions !

Bonne lecture. Et bonnes révélations !

Geneviève Borne







Livraison express

ASIM EST RÉVEILLÉ par les premiers rayons du soleil.

Il se frotte les yeux et se lève d'un bond.

Il a beaucoup de livraisons à faire aujourd'hui.

Des centaines de petites répliques du Taj Mahal sont attendues aux quatre coins de la ville d'Agra.

Il faut s'assurer que les visiteurs de partout dans le monde puissent repartir avec le symbole le plus connu de son pays.

Asim entasse délicatement les petites boîtes dans sa fidèle brouette et part sur les routes massacrées de la ville. Le ballet chaotique des motos, des touk-touks et des voitures l'étourdit. Il se ressaisit et prend sa place dans le trafic. Il faut savoir s'imposer.

Il livre quarante bibelots au bout de la rue, dans un petit kiosque tenu par une vieille dame vêtue d'un sari orange qui apporte du soleil dans la grisaille de la cité polluée.

Prochaine étape, le marché! Vivement le trottoir du grand boulevard. La surface est plus lisse mais ça roule quand même lentement avec tous ces gens. «Excusez-moi! Pardon!» dit-il en poussant sa brouette à travers la foule. Une fois à l'intérieur du marché, il est encore plus difficile d'avancer. Mais il arrive, tant bien que mal, à se rendre jusqu'au marchand de souvenirs qui lui prend soixante bibelots. Sa brouette est maintenant plus légère.

Il ressort du bazar. Tout le bruit lui revient aux oreilles! À toute heure du jour, les klaxons des motos et des voitures sont assourdissants.

Prochaine destination: la gare! Asim tient avec force les poignées de son engin. Le chemin est très rocailleux jusqu'à la station de trains. La brouette tremble fortement. Enfin, le quai! Ici, ça roule très bien. Il conclut un marché avec le propriétaire du magasin de la gare. Cinquante boîtes en moins dans son véhicule.

Mais il lui reste encore cinquante Taj Mahal à livrer, destinés à deux endroits différents, à chaque extrémité de la ville. Avec tout ce trafic, il n'y arrivera pas. Il a besoin de renforts! Il va

retrouver, tout près, son ami livreur favori, Mitra, qui fait des livraisons à vélo couché.

— Comment vas-tu, Mitra?

— Ça roule!!

— J'ai besoin de ton aide! Va porter ces vingt-cinq boîtes au bureau de poste, s'il te plaît! Tu me rapporteras l'argent après, chez moi!

— C'est parti!

Mitra engage son pied gauche dans le pédalier. De sa main droite, il tient à bout de bras, détachée de son corps, sa prothèse de jambe. Il l'insère habilement dans le pédalier droit.

Empoignant fortement l'extrémité supérieure, il commence à faire pédaler la prothèse. Son bras droit étant devenu très fort, Mitra arrive à rouler à vingt kilomètres à l'heure.

Le vélorizontal s'engage dans les petites ruelles. Les enfants du quartier, qui ont l'habitude de le croiser, le saluent en souriant. Quand il n'a pas le choix, il emprunte les grandes avenues. Ses roues étant petites et lui, si délicat, cela lui

permet de rouler sous les camions et les autobus, un grand avantage pour un livreur urbain. Parfois, son nez frôle de près le ventre des poids lourds. Il doit présenter son profil pour passer sous eux plus aisément. Il doit aussi louvoyer très vite pour ne pas se faire rouler dessus. Objectif atteint: il arrive avant la fermeture du bureau de poste!

Une fois les petits trésors livrés, Mitra retourne vers le centre de la ville. La journée tire à sa fin et le soleil disparaît derrière les immeubles d'Agra.

Il retrouve Asim qui a aussi réussi à terminer ses livraisons. Mitra empoche son dû et repart à l'horizontale, en continuant d'activer le pédalier à sa façon.

Asim est fatigué. Quelle journée! Il se couche, comme tous les soirs, dans sa brouette. Il y dormira jusqu'à demain matin, au moment où le soleil se lèvera et où ses prochaines livraisons il recevra.



Ici, c'est ma maison.
J'y abrite mes enfants.
Il n'y a pas d'électricité.
Pas de meubles ni de décorations.
Ici, c'est ma maison.
J'y abrite de l'amour.

